

Du sport au cinéma



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire  
Activités culturelles  
culture.unige.ch

**75** 1943-2018  
SPORTS  
UNIGE.CH



# A Scene at the Sea

Takeshi Kitano

Lundi 7 mai 2018 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** JP, 1991, Coul., Blu-ray, 101', vo st fr

**Interprétation:** Claude Maki, Hiroko Ōshima, Sabu Kawahara

*Shigeru, un jeune éboueur sourd-muet, trouve une planche de surf abîmée alors qu'il ramasse les poubelles. Il la rafistole et, encouragé par son amie Takako, souffrant du même handicap, s'en va affronter les vagues.*

*Dans ce film de Takeshi Kitano, porté par l'envoûtante musique de Joe Hisaishi, le surf sera un moyen pour notre héros de quitter la posture contemplative dans laquelle l'enferme son mutisme, pour découvrir les joies de l'action.*

**A Scene at the Sea selon Lionel Dewarrat, comité du Ciné-club universitaire**

*A scene at the sea* est une œuvre remplie de symboles. Ainsi sur la planche de surf que retrouve le héros sourd-muet de ce film, Shigeru, est écrit «Bunny Blue»: la planche est donc un lapin, amputé de ses oreilles puisque la partie haute en a été arrachée. Il y a donc dès le début une connexion entre la planche et le futur surfeur, l'un et l'autre étant atteints de surdité.

Les grands thèmes de Kitano sont présents. Il y a d'abord l'aliénation du travail par l'image de ce jeune sourd-muet doublement exclu de la société du fait de son handicap et de sa profession peu valorisante d'éboueur, qui le

condamne à rester fixé sur la rive alors qu'il voudrait nager dans la mer. Viennent ensuite les rituels de soumission féminine, la difficulté de s'épanouir dans un credo hédoniste ou de parvenir à la réussite quand on est socialement désavantagé.

Il s'agit sans aucun doute du film le plus contemplatif de Kitano, du fait que ses deux protagonistes principaux sont muets. De plus, la mer est un personnage à part entière de ce film. En témoignent les plans très longs et silencieux qui se penchent sur elle. Mais cela n'empêche pas l'œuvre d'être très expressive: sans aucun recours à la parole, Kitano parvient à représenter l'amour du couple Shigeru-Takako, avec un vêtement qu'on plie, un caillou lancé contre une vitre ou une planche qu'on porte à deux! À ce propos, le surf devient pour Shigeru un moyen d'expression qui va lui permettre de s'émanciper et de fuir son morne quotidien. Mais c'est aussi ce sport qui va l'éloigner de la femme qu'il aime: obnubilé par sa passion, il délaisse peu à peu Takako.

La musique de Joe Hisaishi prend toute son importance du fait de l'absence de dialogue dans le film: elle devient «le langage sans mot et sans sens qui unit Shigeru à sa petite amie. Leur dialogue, c'est cette musique impalpable, leur amour, ces superbes mélodies mélancoliques».

Deux temporalités se confrontent dans ce

long-métrage. L'éternité est symbolisée par la mer, où «l'horizon semble se déployer et nous confronte à l'immensité du monde, l'espace semble infini et immuable, vierge comme depuis les origines, dont la mer constitue le berceau». Mais soudain pointe une touche de nostalgie, car ce n'est pas pour rien que le film s'appelle «A scene at the sea»: une scène c'est un moment unique, quelque chose de fragile, d'éphémère. S'opposent donc l'éternité de la mer et l'éphémérité du monde des hommes, un film et une scène. Et à tout bien réfléchir, *A scene at the sea* est un film-scène, mot-valise que l'on pourrait créer un peu à la manière du plan-séquence. En effet tout porte à croire que le long-métrage ne comporte qu'une seule scène. Ce qui permet ce tour de force, ce mélange entre éternité et éphémère; c'est que ces deux notions ne diffèrent pas tant que ça: finalement l'éternité n'est rien d'autre qu'un seul instant qui se déploierait à l'infini en somme, ainsi seule la durée permet de distinguer ces deux concepts de temps. De même on pourrait s'imaginer le temps, les instants, comme une série de vagues qui surgiraient d'une étendue d'eau avant de se fondre à nouveau dans la masse acqueuse, qui serait l'éternité: dans cette acception, tout n'est fondamentalement qu'éternité. Corollaire de ce qu'on pourrait appeler un «long-métrage instantané»: le récit est très simple, deux jeunes muets qui s'aiment en silence; il est dénué de toute narration chronologique, le film cherchant à capter un seul instant, un unique moment, à la manière d'un arrêt sur image.

Ainsi la trame pourrait se résumer ainsi: une histoire d'amour entre un homme et une femme, et entre un homme et la mer. Ceci explique que le film fasse un usage fréquent des champs-contrechamps entre un homme qui surfe et une femme qui le regarde.

Finalement, *A scene at the sea* est une histoire toute entière tournée vers le concept de transcendance. Comment pourrait-il en être autrement pour une œuvre aussi minimaliste, dont les éléments matériels se limitent à la mer, le ciel, un homme et une femme? Il faut dès lors aller chercher ce qui se cache «derrière l'image, derrière la mer, derrière la banalité des situations et du quotidien sans grandeur des personnages». C'est ce que fait le héros, lorsqu'il découvre la planche de surf abandonnée, qui n'est rien de moins qu'un appel du destin à aller prendre le large, affronter le grand inconnu. Ce n'est qu'en agissant de la sorte que l'on pourra «toucher au fondement même de soi et de la vie, au grand mystère de l'existence», comme nous l'apprend tout le cinéma de Kitano<sup>2</sup>.

#### Sources:

<sup>1</sup><https://www.lesinrocks.com/cinema/films-a-l-affiche/a-scene-at-the-sea/>

<sup>2</sup><http://fornowweseethroughaglassdarkly.over-blog.com/2013/10/a-scene-at-the-sea-takeshi-kitano-1991.html>



Prochaine séance du Ciné-club:

***Cinéma burlesque (C.Chaplin/B.Keaton/R.Clément)***

**Soirée déguisée, venez habillés en sportifs!**

14 mai à 20h, Auditorium Ardit